

# Vers un lycée commun

---

Il y a un réel enjeu à repenser un lycée qui favoriserait l'émancipation de tous les jeunes, dans le cadre d'une scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans. Ces vingt dernières années, les voies générale, technologique et professionnelle ont permis d'augmenter le nombre de bacheliers. Cependant, elles ont atteint une limite. Ceci est en partie lié à la forme cloisonnée de l'enseignement et à une forme de reproduction sociale entretenue par le triptyque évaluation/hiérarchisation/orientation qui organise l'école tout entière. Les écarts de chance de réussite scolaire selon l'origine sociale n'ont pas connu d'amélioration depuis 50 ans. Nous sommes dans un jeu de dupes, où l'on somme les élèves des quartiers populaires en échec scolaire de s'orienter rapidement vers les voies technologique ou professionnelle. Ce qui, ajouté à la limitation des choix culturels et professionnels sur lesquels elles débouchent, contribue à leur dépréciation.

Le SNES doit défendre un lycée qui offre à tous les jeunes une culture commune générale et technologique. Cela passera par un décloisonnement des différentes voies, par une réflexion sur les contenus à enseigner et les méthodes d'enseignement pour en finir avec la culture de l'échec.

Pour autant, nous ne croyons pas à un lycée commun sans une refonte de tout le système éducatif. En effet, s'il y a consensus pour situer à l'école primaire le temps des premiers échecs qui scellent en grande partie les destins scolaires, nous savons aussi que tous les enfants disposent à six ans des ressources intellectuelles leur permettant d'entrer normalement dans la culture écrite. C'est donc l'augmentation de l'efficacité pédagogique qu'il faut viser dès l'entrée dans l'enseignement élémentaire. Mais celle-ci n'est pas pensable dans un système concurrentiel dont les modes de traitement institutionnels de la difficulté scolaire par l'évaluation et l'orientation/éviction ont fait la preuve de leur inefficacité cognitive. Elle doit être associée à un lycée unique et à un bac de culture générale et technologique qui commanderont par l'aval la transformation des façons de faire dans les petites classes et après. Autrement dit, il n'y aura pas d'école élémentaire efficace sans collège unique ni de collège unique sans lycée unique. Ce qui, au passage, aura l'avantage de solliciter et d'encourager la créativité professionnelle des enseignants, seule à même de justifier l'indispensable requalification du métier. Le Snes, majoritaire dans le second degré, est aujourd'hui en position pour porter un tel projet de changement démocratique de l'école.

Raphaël Giromini (Créteil) & Sylvain Marange (Nantes), École Émancipée